

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

---

# Revista Portuguesa de História

TOMO VI

HOMENAGEM AO PROF. PIERRE DAVID  
VOLUME I



COIMBRA / 1955

## Conscience chrétienne et servage des paysans dans la Pologne du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, on observe en Pologne comme dans toute l'Europe à l'Est de l'Elbe, un phénomène très net de régression sociale. Les paysans, qui étaient devenus à peu près libres, sont de nouveau attachés à la terre, soumis à *Tabolutum dominium* des seigneurs, qui s'arrogent le droit de vie et de mort et qui leur imposent des corvées de plus en plus écrasantes. Le mouvement se poursuit pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, et au XVII<sup>e</sup> encore, lent, continu et inexorable.

Or à la même époque, la Pologne participe à la grande effervescence religieuse de l'Europe. Le protestantisme y remporte des succès étendus mais éphémères. La Compagnie de Jésus régénère l'Église de Pologne avec le concours d'une pléiade d'évêques remarquables, et les monastères deviennent des foyers de vie ascétique et mystique. (Les chrétiens polonais de ce temps n'ont-ils point eu conscience des problèmes sociaux ?

Assurément, si. (De nombreux écrivains, de nombreux prédicateurs ont dénoncé le sort inique des paysans, en rappelant aux seigneurs leurs devoirs et en les menaçant du jugement de Dieu. Le clergé a multiplié les hôpitaux, fondé des confréries de la Miséricorde. Mais les catholiques se sont-ils bornés à pratiquer la charité, ou bien ont-ils cherché la justice sociale ? Ont-ils préconisé des réformes de structure ? et pour les faire aboutir se sont-ils engagés dans l'action politique ?

On peut signaler deux «campagnes pour la justice sociale: l'une, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, peut être appelée la campagne de Modrevius; la seconde, dans les années 1596-1606, la campagne des Jésuites.

L'humaniste Modrevius, dans son grand traité *De Republica emendanda* (1591), comme dans les écrits mineurs qu'il publia soit avant soit après, procède à une analyse impitoyable de la société

de *son* temps, si peu conforme à l'idéal d'égalité et de fraternité chrétiennes. Il réclame, dans l'immédiat, l'égalité des peines pour les nobles comme pour les roturiers, ce serait la première atteinte aux privilèges. Pour un avenir moins proche, il se borne à des indications générales mais hardies: tous seront soumis aux mêmes lois, codifiées par des sages; tous relèveront d'un même tribunal. Les pouvoirs de la Chambre des Nonces seront réduits, parce qu'elle est portée à défendre seulement les intérêts de la noblesse. L'idéal politique de Modrevius, c'est le monarque éclairé, qui seul peut faire régner la justice.

Il ne s'agit point là des rêveries d'un isolé. C'est le roi Sigismond I<sup>er</sup> qui proposait que l'homicide, noble ou roturier, fût puni de mort; le principe de l'égalité des peines trouvait là une première application. Et Modrevius reçut de ce roi le titre de Secrétaire. Des juristes célèbres, des prédicateurs en renom participèrent à cette campagne pour le châtimement de l'homicide. Modrevius fut plus encore en faveur sous le jeune roi Sigismond Auguste. Malheureusement tous ces efforts échouèrent parce que les Nonces veillaient jalousement aux privilèges de la noblesse et aussi parce que les esprits se passionnaient soit pour la Réforme protestante soit pour la défense de l'Eglise romaine.

(Pendant une trentaine d'années, les problèmes de justice sociale ne furent plus guère évoqués. Le clergé était absorbé par la lutte contre l'hérésie, dont il triompha. Sigismond Auguste réalisa son grand dessein, l'union perpétuelle du Royaume de Pologne et du Grand Duché de Lituanie. La noblesse profita de l'extinction de la dynastie des Jagellons pour accroître son pouvoir politique au détriment de rois élus.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Etat était très affaibli, les paysans plus opprimés que jamais. L'Eglise de Pologne, animée d'un grand zèle, entreprit alors une nouvelle campagne en faveur des paysans, et en même temps pour le renforcement de la monarchie. Car les deux causes étaient liées, Modrevius l'avait bien reconnu.

(Coup sur coup parurent trois ouvrages:

en 1696, le traité *De Fusure* du jésuite Smiglecki,  
 en 1697, les *Sermons de Diète* du jésuite Skarga,  
 en 11598, *Ile De optimo statu libertatis* du chanoine Christophe  
 Warszewicki.

Lie P. Miairtiin iSmigiecki, un roturier, devait acquérir une notoriété européenne par un traité de Logique qui fut mentionné élogieusement en France par Rapin, et réimprimé à Oxford là l'usage des écoles anglaises. Dans son livre *De Fusure*, iSmigiecki examine les divers contrats de prêt à intérêt dans l'esprit de l'école de Salamanque: le juste prix est le prix d'un marché réellement libre, «*Volenti non fit injuria.*» C'est dans le même esprit qu'il analyse la condition du serf polonais. D'après lui, les rapports du paysan avec le seigneur sont régis par un contrat. A l'origine, les nobles disposaient de beaucoup de terres et de peu de main d'oeuvre, ils ont donc donné une partie des terres aux paysans moyennant un cens modéré en argent ou en blé. Par la suite, la valeur de la terre ayant augmenté, ils leur imposèrent en outre des corvées, jusqu'à 4 jours par semaine et davantage. Mais la corvée n'est pas justifiée en droit, elle n'est fondée que sur l'oppression. Le seigneur ne peut en toute justice, exiger du paysan rien de plus que ce qu'il en pourrait obtenir par un libre contrat. Le paysan doit pouvoir reprendre sa liberté, soit en présentant un remplaçant, soit en versant une juste indemnité. Le P. ISmigiecki destinait son ouvrage aux prêtres qui ont charge d'âmes et aussi à un plus large public: c'est pourquoi, précise-t-il, il l'a rédigé en polonais et non en latin. Ce traité *De Fusure* eut une assez large diffusion, car il fut plusieurs fois réédité.

Après les raisonnements serrés de ISmigiecki, la Compagnie de Jésus fait entendre l'éloquence enflammée de Pierre ISkarga, prédicateur du roi ISigismond Mil (\*). Le P. ISkarga, de très humble noblesse, est un coeur passionné d'amour pour Dieu, pour l'Eglise et pour la Pologne. Il proclame son droit et son devoir d'intervenir dans la politique, au sens noble du terme, «mon pas comme nonce d'un district, mais comme député de l'Eternel». Les huit sermons qu'il publie sous (le titre de *Sermons de Diète* n'ont jamais été prêches tels quels, mais reprennent des idées qu'il a maintes fois développées. Un sermon entier est consacré à la Monarchie, que Skarga présente comme le meilleur gouvernement en puisant largement dans Dellarmin. Le thème du roi justicier n'y est pas particulièrement souligné. Au cours des autres sermons, le sort misérable et injuste des paysans est fréquemment évoqué. L'amélioration de

K!) IL'abbé (Auguste CBERGA a publié à Paris une excellente thèse sur *Pierre Skarga* et une traduction de ses *Sermons politiques*.

leur sort n'apparaît pas dépendre nécessairement du renforcement de la monarchie.

Le lien est au contraire très fortement marqué par Warszewicki dans son *De optimo statu libertatis*. Simple chanoine de Cracovie, l'auteur pouvait s'exprimer plus librement qu'un jésuite prédicateur du roi. III ne compromettait que lui-même et, à vrai dire, il était depuis longtemps compromis. Fils d'un castellan, 'Christophe Warszewicki s'était lancé hardiment dans la politique comme champion d'une monarchie forte. Il avait mené campagne pour l'empereur (Maximilien, puis s'était rallié à Etienne Batory qui l'avait nommé Secrétaire du Roi et l'avait envoyé en missions diplomatiques. En 11687, il avait milité dans le parti de l'archiduc Maximilien, et avait dû passer plusieurs années en exil à Prague. Il avait obtenu de Sigismond III son pardon, mais n'avait pas été rappelé aux affaires. Découragé par cet échec et par la mort de sa femme, il était entré tardivement dans les ordres. En 1598 dans son *De optimo statu libertatis* comme en 16-79 dans ses *Paradoxa*, il critique les abus de la liberté et fait l'éloge de la monarchie, en insistant plus que jamais sur la justice sociale. La colère de Dieu, écrit-il, s'abattit sur la Pologne à cause de l'oppression des paysans. «Ils mènent une vie pauvre et misérable, sans tribunal, sans juge, sans loi, et j'ajouterai sans roi, et quelquefois sans religion, parce qu'ils sont en certains endroits contraints de travailler même les jours de fête comme des animaux, et qu'ils ne redoutent rien tant que d'implorer secours contre leurs maîtres, même le secours du roi.» Or c'est par la justice qu'un roi est grand. Constantin le Grand, par l'édit de Nicomédie, annonça qu'il jugerait lui-même les plaintes qui seraient portées contre ses juges, ses comtes, ses palatins, ses amis; qu'il voulait être le père de la patrie et le pasteur du peuple. Et «la Maison d'Autriche, qui a déjà donné dix Empereurs, qui a réuni tant de royaumes et tellement accru sa puissance, ne dédaigne pas néanmoins les prières et les suppliques des plus petits... Les Princes que l'on égale à Dieu pour leur justice, montrent qu'ils ne font entre les mortels aucune discrimination... Et quoi donc, si un roi repoussait les suppliants, ne témoignerait-il pas qu'il les tient non pour ses sujets mais pour ses ennemis?...»

Et Warszewicki de rapporter une anedocte effroyable au sujet du magnat hongrois Bathia-ny. Des paysans de ses domaines se

sont rendus à Prague (pour porter plainte contre lui à l'empereur Ferdinand, ŪBathiany assiste en personne à l'audience\* «Fais, lui dit l'Empereur, en sorte que tes paysans ne soient plus molestés.—\* Je le ferai, dit-il—>11 rentra aussitôt sur ses terres, et les perdit tous.» Notre (Polonais ajoute: «<(De pareille fureur, vous trouverez sans aucun doute des exemples (dans notre patrie. En effet liai (Hongrie, la Pologne, la ;Danemark, j'ajouterai en Espagne l'Aragon ont été et sont (encore 'des royaumes 'habités (à une (liberté un peu trop effrénée. (Ils ont déjà subi quelques châtimens de leur témérité, en attendant ceux qu'ils éprouveront bientôt...»

;Mentionnons encore les commentaires sur *TEconomique* et la *Politique* d'Aristote, publiés en (1>6011 et 1(605 par l'humaniste Sébastien Petrycy. ill 'était alors médecin de la cour de l'évêque de 'Circavie, le cardinal IMaciejowski. Petrycy condamne le système du domaine cultivé par corvées; Ils seigneurs polonais, au lieu de «s'occuper de tout, de se quereller continuellement avec les paysans, de les astreindre à la corvée», auraient intérêt à bailler leurs terres moyennant un cens en nature équivalent aux deux tiers des fruits, comme il est d'usage en (Italie. Quant aux droits politiques, Petrycy soutient —• contre Aristote — qu'ils ne doivent pas être réservés aux propriétaires fonciers, que tous les roturiers, les paysans eux-mêmes, doivent jouir de la liberté et avoir plus ou moins part aux conseils. Les bourgeois les plus honorables doivent même avoir accès à la Diète.

Ainsi pensaient deux IPères de la (Compagnie de Jésus, un chanoine de Cracovie, le médecin de l'<évêque. Il n'est pas difficile de discerner dans leurs écrits les (éléments d'un programme de réforme politique et sociale. La Chambre des Nonces serait réduite à voter les impôts nouveaux. Le roi exercerait le pouvoir législatif avec le concours du ISénat. 11 assurerait bonne justice aux paysans, qui recevraient la liberté de se déplacer. L'exploitation par corvée serait remplacée par raecensement. Pour la réalisation de ce beau programme, il fallait de grands politiques, et des circonstances favorables.

En l'aminée (16i99, une famine, la plus cruelle du siècle, s'abattit sur la Petite-Pologne. (Depuis les villages lointains, des foules de mendiants se pressaient vers la grande ville de Cracovie. Le clergé séculier, les monastères, la (Compagnie de Jésus firent appel ô toutes les bonnes volontés et distribuèrent des secours abondants

sans parvenir à sauver tous ces malheureux. Lorsqu'en 1601 (le clergé du vaste diocèse de Cracovie se réunit en synode sous la présidence du cardinal (Bernard Maciejowski, les esprits étaient encore (hantés par les images de (la famine. («(A ce mal», peut-on lire dans les décisions de rassemblée, «à ce mal il est bien difficile de remédier sans en supprimer la cause: il faut en 'quelque sorte restaurer îles digues de la justice... rompues par la force de finiquité.» Les prélats devront (traiter leurs serfs «avec clémence et bonté». Les curés et prêtres ayant 'charge d'âme devront -éclairer la conscience des nobles, soit du haut de la chaire soit au confessionnal, afin qu'ils s'abstiennent d'opprimer leurs sujets, de les accabler de cens et de corvées, «de leur tirer non le lait mais le sang.»

Bernard (Maciejowski était un grand et saint prélat. Il avait été naguère, comme évêque de Luck, île principal artisan de l'Union des IRuthènes avec (Rome. (A 'Cracovie, il enquêta soigneusement sur les plaintes des paysans contre les fermiers de la mense épiscopale, et recommanda aux 'chanoines de veiller eux aussi au sort de leurs pauvres serfs. Il fut nommé par iSigismond MH archevêque de iGniezno et primat de (Pologne peu avant l'insurrection nobiliaire de 1606, dite insurrection de Zelbrzydowski.

(Nicolas iZelbrzydowski, palatin de ;Cracovie, était le chef, au moins nominal, de cette coalition qui faisait valoir des griefs religieux, politiques et sociaux. IParmi les insurgés militaient une bonne partie des gentilshommes protestants, qui se plaignaient d'être persécutés, alors que la tolérance polonaise, sans être parfaite, était plus large qu'en tout autre pays catholique. Ils réclamaient aussi l'expulsion des Jésuites et, sans aller jusque là, Zabrydowski, catholique fervent mais brouillé avec la Compagnie, consentait à réduire fortement le nombre de ses maisons.

Les insurgés accusaient les Jésuites en général et le P. ;Sikarga en particulier, de prôner la monarchie absolue. Ils dénonçaient les intrigues de (Sigismond IM, se proclamaient ien droit de le déposer comme tyran, et parlaient en défenseurs de la liberté. Ils avaient, certes, la tâche facile, car 'Sigismond, soucieux de reconquérir son royaume héréditaire de ;Suède, ne s'inspirait pas toujours des intérêts nationaux de la Pologne.

Mais nous devons insister ici sur l'aspect social du conflit. (Nous connaissons le point de vue des catholiques royalistes, par leurs écrits antérieurs. Pendant la crise, ils se sont exprimés avec une

prudence plus grande. (Quant aux très nombreuses brochures des insurgés, elles défendent, sous le beau nom de liberté, les intérêts les plus égoïstes de la noblesse. Le souci n'y apparaît guère de la sécurité extérieure de l'Etat, ni de l'ordre intérieur. La noblesse, qui s'était déjà réservé tous les évêchés et, dans les chapitres, la plupart des prébendes, voudrait qu'aucun roturier ne puisse plus être nommé chanoine, ni élu abbé. Les insurgés accusent la 'Compagnie de Jésus d'être ennemie de la noblesse, de désigner comme recteurs des plébiens plus souvent que des gentilshommes, ce qui était exact, à cette date. L'un accuse les Pères d'exciter, au confessionnal, les paysans contre leurs maîtres; tel autre se plaint de ne plus être le seigneur dans son village, c'est le curé qui y règne: «Quel libre gentilhomme que celui qui est, sur ses propres terres, l'esclave du prêtre!»)

L'insurrection n'entraîna jamais qu'une minorité de la noblesse. Pendant deux années, se tinrent des rassemblements en armes, de nombreux congrès. On négocia longuement avec les royalistes. L'armée resta fidèle au roi et, par deux petits combats, lui conserva la couronne. Tout finit par une large amnistie et par la réconciliation sur la base du *statu quo*.

La monarchie resta élective et faible. «(Les dignes de (la justice)» ne furent pas restaurées et les serfs demeurèrent sous l'autorité absolue des seigneurs. Les Jésuites ne furent pas expulsés mais le P. Sikarga, dans une nouvelle édition de ses *Sermons de Diète*, retrancha le sermon sur la Monarchie. La campagne des Jésuites avait échoué comme la campagne de Modrevius. Le clergé se borna (pendant plusieurs décades à rappeler aux seigneurs leurs devoirs envers leurs serfs, sans plus combattre pour des réformes.

AMBROISE JOBERT